

Sainte Thérèse d'Avila

1515-1582



Dessiné et gravé en taille-douce
par Albert Decaris

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 20 novembre 1982
à Paris

Vente générale le 22 novembre 1982

Lorsque, en 1522, à peine âgée de sept ans, Teresa de Ahumada y Cepeda, future Sainte Thérèse d'Avila, s'enfuit du domicile de ses parents, de petits nobles castillans, pour se rendre au "pays des Maures" dans l'espoir que les "infidèles" la feraient mourir de leurs mains et lui ouvriraient ainsi, tout droit, le chemin du ciel, la fillette obéissait, sans le savoir, à ce qui devait être la règle de sa vie : "entrer en soi-même pour y rester seul à seul avec Dieu".

Cette fugue tourna court. Un de ses oncles l'aperçut au bord de la route, demandant l'aumône aux passants et la ramena aussitôt au foyer paternel. C'est alors qu'elle connut, pour un temps, les "vanités" de l'adolescence. Mais, très vite, la lecture des "Confessions" de Saint Augustin lui fait découvrir la voie qu'elle doit suivre. Elle sera religieuse. Passant outre au refus que lui oppose son père, elle entre, en 1536, au carmel de l'Incarnation d'Avila, sa ville natale. L'année suivante, le 3 novembre, elle prononce ses vœux solennels. Elle a 22 ans.

En 1535, quand Thérèse prend le voile, il y a déjà deux siècles que l'ordre des carmes existe. Depuis longtemps la discipline voulue par ceux qui l'ont fondé s'y est relâchée. A l'exemple de ses compagnes, Thérèse mène au couvent une existence qui n'est pas exempte de préoccupations mondaines. Une grave maladie, puis une longue

convalescence vont définitivement donner un sens nouveau à sa vie. Pendant le carême de 1554, une image du Christ flagellé la rappelle à ses devoirs. Elle entend des voix intérieures. Une vision terrifiante de l'enfer la fait réfléchir sur les périls auxquels elle expose son âme. Elle décide alors de remettre en pratique, dans son ordre, la règle que l'on y observait jadis avec rigueur. En 1562, elle fonde le couvent de Saint-Joseph d'Avila. Son action réformatrice, au moment où les doctrines de Luther et de Calvin agitent la Chrétienté, ne passe pas inaperçue. Son enseignement finit par porter ses fruits. Quinze monastères d'hommes et seize de femmes se rallient à ses principes. Cependant, autour d'elle, la résistance s'organise. Les religieux non réformateurs - les carmes chaussés - se dressent contre les moines réformateurs - les carmes déchaussés ou déchaux -. Ce ne fut que onze ans après la mort de Thérèse que le pape Clément VIII mit fin à ce conflit en reconnaissant l'identité des deux ordres.

Ces difficultés n'empêchèrent pas Sainte Thérèse de rédiger une importante œuvre écrite. Rejetant toute référence philosophique trop abstraite, elle a exposé sa doctrine spirituelle en une langue simple et vivante. Trois ouvrages résument l'essentiel de sa pensée. Dans "*Le livre de ma vie*" (1565) elle raconte comment elle en est venue à ne

vivre que pour aimer Dieu. Dans "*Le château intérieur*" (1577) elle compare l'âme à un château qui contient de nombreuses demeures et elle n'hésite pas à dire que "le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons". Enfin dans "*Le chemin de la perfection*" publié un an après sa mort, elle enseigne que "Dieu apporte avec Lui la Liberté" et montre que les "vertus" - amour du prochain, humilité, mortification, prière et contemplation spirituelle - permettent à tous d'atteindre la "perfection".

Par une curieuse coïncidence, Sainte Thérèse s'est éteinte le 5 octobre 1582, le jour où sous l'impulsion du pape Grégoire XIII le calendrier grégorien que nous utilisons encore aujourd'hui, remplaçait le vieux calendrier Julien qui ne correspondait plus au rythme des saisons.

Thérèse d'Avila fut béatifiée en 1614 par le pape Paul V et canonisée en 1622 par le pape Grégoire XV. En l'élevant au rang de "docteur de l'Eglise" le pape Paul VI en a fait la première femme à porter ce titre prestigieux.